



Messieurs,

Ma lettre étoit cachetée, et le Navire sur son départ le 11 Février, lorsque je reçus votre lettre, en date du 10 Octobre dernier par laquelle vous me marquez n'avoir point encore reçu la caisse de mon dernier envoi. Je suis fort surpris que M^r De la Val à qui je l'avois adressé ait tant tardé à vous la faire remettre: je lui avois cependant écrit comme à mon ordinaire; ainsi ne pensés point qu'il y ait faute de ma part; et vous pouvez dorénavant en cas que pareille chose arrive, être persuadé que ce ne sera point par oubli de lui écrire; c'est une de mes premières attention toutes les fois que je lui envoie quelque chose: j'espère cependant qu'elle ne sera point perdue et que vous l'aurez déjà reçu.

Vous êtes surpris avec raison de ce que je n'aye rencontré encore que peu de genres de la famille des Monandriers. Il s'en trouve peu ici. Je vous ai envoyé par la dernière occasion (je veux dire par celle de M^r De la Brûle) un Calla N°217 et un Arum N°218. Vous avez reçu dans un autre envoi le Borassus N°105. j'ai encore observé deux espèces de Phoenix ou Dattier N°221 dont je n'ai point encore eu de semences. Comme le terrain sablonneux du Sénégal ne convient point à ces Plantes, il n'y en croît aucune: le peu que j'en ai observé dans ce pays, se sont trouvées à Gambie où le terroir est plus gras, et où je n'ai passé malheureusement que 15 jours. j'ai mangé dans dans cet endroit le fruit du Roseau Rotong (à ce que je pense) et d'un Poivrier dont on nous avoit apporté du fond des terres, et dont j'ai des semences que je ne vous enverrai que lorsque j'en aurai vu

les fleurs. j'ai trouvé aussi à Gorée une espèce de Fougere et une espèce de Capilaire, qui quoique différent de celui du Canada, ne lui est guères inférieur, étant employé frais, comme j'en ai pu juger par l'expérience que j'en ai fait. Si vous ne recevez point les Plantes que vous comptez qui sont ici, vous pouvez croire que c'est qu'elles n'y croissent point, ou qu'il n'est pas possible de pénétrer dans les endroits où elles se trouvent; car je décris généralement tout ce que je puis en trouver, sans en excepter une, ainsi que les animaux, les pierres etc. Il se trouve comme je vous marque dans ma lettre une infinité de Plantes rares et peut être telles que vous pourriez les souhaiter pour la nouveauté à Gambie pays très fertile.

Je vous fais mes remerciemens pour les attentions que vous avez à mon égard. Il auroit été bien flatteur pour moi de m'être trouvé en état de pouvoir faire le grand voyage du Cap Bonne(Espérance; mais je pense qu'un séjour de huit mois auroit été un peu court pour connaître passablement ce pays-là que l'on dit être très fertile et je crois que pour en tirer quelque profit il auroit été nécessaire que j'eusse eu environ six années d'observations devant moi; car pour travailler une telle matière que ce soit il faut avoir jetté quelques fondemens, et comme chacun a sa façon de travailler, j'ai aussi la mienne, et j'ai commencé une méthode convenable à mes idées; d'ailleurs, comme vous en jugerez par ma lettre, un pareil voyage auroit pu m'être pernicieux par les maladies continuelles que m'occasionne la mer: ainsi il est d'une certaine façon heureux pour moi que je ne me sois point trouvé dans le cas de pouvoir l'entreprendre; de plus



je ne perds point ici mon temps, comme presque tous les objets sont nouveaux, quoique moins estimés que ceux de l'Inde, ils aurent peut être aussi leur mérite.

Je reste au Sénégal comme étant l'endroit le plus favorable à mes observations, quoique le moins fertile de tous ceux de cette concession; il seroit imprudent à moi de retourner à Gambie où j'aurois pour le moins autant de désagrément que dans mon premier voyage. J'aime mieux attendre que les choses changent de face, et que la Compagnie donne des ordres pour cela. Si vous pouvez obtenir d'elle ce que je vous marque dans ma lettre, je crois que le voyage seul de Gambie nous fournira autant de Plantes nouvelles, que l'on en pourroit tirer d'un long voyage, de l'Inde.

Je suis très sensible à la perte que vous venez de faire en la personne de M^r votre frere le Grand Vicaire; quoique je n'eus pas l'honneur d'avoir sa connoissance, cependant l'amitié que vous avez pour moi, et qui me rend cher tout ce qui vous appartient, me fait participer aux mêmes peines et afflictions qu'à vous.

Je ne suis pas peu surpris que vous n'ayez point encore reçu de nouvelles positives de M^r votre frere du Pérou: je vous prie de m'en donner aussitôt que vous en recevrez et de ne point oublier de m'en donner des vôtres.

Je trouve que votre lettre est arrivée ici bien tard, étant datée du 10 octobre; peut-être a-t'elle été oubliée ou portée trop tard à la Compagnie; et ce n'est pas la première qui ait eu le même sort: je vous prie de faire attention à cela, car il pourroit bien se faire

qu'il s'en perdît quelques unes de cette façon; vous savez que cela est déjà arrivé à l'égard d'une des vôtres et d'une de mes parens, l'année dernière, à peu près dans ce temps-ci. Ne me refusez point la douce consolation dans votre absence de me donner le plus souvent qu'il sera possible, de vos cheres nouvelles; pour moi de mon côté je m'acquitterai de mon devoir à cet egard.

